

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Finances \(François\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *a pour réponse* :



[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est écrite le même jour* :



[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document



[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

Présentation

Date 1840-02-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 332, pp. 3-4.

Information générales

Langue Français

Cote 805, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 1 double folio

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

317 Londres Vendredi 28 février 1840, 9 heures

Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures un quart. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup. J'espère que je n'en ferai pas autant.

La Londres que j'ai traversée m'a paru plus belle que je ne m'y attendais, les maisons moins petites, l'aspect plus monumental. Mais quelle monotonie grise ! C'est du jour sans lumière.

En débarquant à Douvres, j'ai trouvé l'Angleterre différente, très différente de la France, pays, villes, personnes, rues, tout. Après deux heures de voyage, l'impression avait disparu, je me trouvais chez moi. Au fond, c'est la même civilisation, et les ressemblances surpassent les différences.

Hertford-House est très beau, le rez-de-chaussée surtout. Le premier étage est mal meublé. J'y suis établi dans une bonne chambre sur la cour, au dessus du salon qui précède mon cabinet du rez-de-chaussée et dont on a fait une petite salle à manger. J'ai bien dormi. Mais la maison est vide, la ville est vide, le pays est vide. Rien ne les remplira.

Je verrai lord Palmerston chez lui à Carlton-Terrace, ce matin, à une heure. Il est possible que la reine me donne dès demain mon audience.

Lady Palmerston est la première personne que j'ai rencontrée dans Londres. Sa voiture a passé à côté de la mienne. Nous nous sommes regardés. Elle ne m'a pas

reconnu, mais moi elle et le chancelier de l'ambassade que j'avais avec moi, me l'a nommée à l'instant. J'irai demain soir à son samedi.

2 heures et demie

Je viens de chez Lord Palmerston. La Reine me recevra, à ce qu'il paraît, demain. Point de discours. M. de Talleyrand en a fait un. Le général Sébastiani point. On aime mieux que je n'en fasse point. On m'a très bien reçu. J'ai été de la chez lord Landsdowne et lord Melbourne que je n'ai pas trouvés.

Les bals de la Reine vont commencer. Lundi prochain, une petite soirée dansante. Le Prince Albert a décidément du succès. La Reine a été très bien reçue, il y a trois jours à Drury lane.

M. de Bülow arrive demain.

Ellice est venu en mon absence. J'y ai regret. Alava m'a écrit de grand matin, désolé de ne pouvoir venir à la place de son billet. Il est cloué dans son fauteuil par un lumbago. Je viens de parcourir tout le beau quartier. Tout est petit et l'ensemble est grand, très grand. Une chose me choque, c'est la manie des ornements dans toutes ces petites maisons. Je n'ai vu nulle part tant de colonnes, de colonnettes, de figurines, d'enjolivement de toute espèce. Ce qui est charmant et point exagéré du tout dans votre dire, c'est la propreté ou pour mieux dire l'éclat des carreaux de vitre, des portes de tout ce qui paraît. À ce degré la propreté devient de l'élégance qui donne bonne opinion des gens et se passe de bon goût.

Voilà une invitation qui m'arrive de lord et lady Palmerston à dîner pour demain samedi, avec de duc de Sussex.

Seriez-vous assez bonne pour faire venir le petit [luc] dont je n'ai pas l'adresse, et l'engager à porter chez ma mère, s'il en a encore au même prix, ou à peu près, un service de [nappage] de Saxe pour 24 couverts pareil au premier, et deux ou trois services, moins beaux pour 12 couverts. Je vois que je ne trouverai rien ici à si bon marché ; et je crois me rappeler qu'il a dit à ma mère qu'il en avait encore.

Ma maison est fort loin d'être montée. Je suffis aux premières nécessités. Ce sera cher, même resserré dans le simple convenable. Je veux dire le premier établissement ; je ne sais pas encore ce que sera le service courant ; mais j'entrevois qu'il n'aura rien d'excessif.

Le vote d'hier soir préoccupe un peu mais plus de préoccupation que de conséquences. Je n'ai encore rencontré personne qui pensât sérieusement à la possibilité d'une autre administration.

Je vous parle bien à tors et à travers, de tout pêle mêle et sans rien dire. J'ai sur l'esprit comme sur le cœur le poids de cet Océan qui nous sépare. Mes lettres de ce matin me disent qu'il n'y a toujours rien. Quand en aurai-je de vous ? Demain, j'espère. Adieu. Dites-moi tout ce qui vous occupe ou vous ennuie. Je voudrais vous suivre dans toutes vos heures. Triste, triste effort.

Adieu. Adieu. G.

P.S. Le fils de M. de Nesselrode vient d'arriver en courrier de St Pétersbourg.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-02-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur317

Date précise de la lettreVendredi 28 février 1840

Heure9H

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination

- Douvres
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction

- Douvres (Angleterre)
- Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres. Vendredi 28 février 1840
9 heures.

Je me lève. Je suis arrivé hier à 5 heures au quai. J'ai mis un peu plus de huit heures de Douvres à Londres, par un beau soleil froid qui est entré avec moi dans le brouillard de la ville et s'y est éteint tout à coup. Espère que je n'en ferai pas autant.

La London que j'ai trouvée me paraît plus belle que je ne m'y attendais, le maison moins petite, l'aspect plus monumental, mais quelle monotonie grise ! C'est du jour sans lumière.

En débarquant à Douvres j'ai trouvé l'Angleterre différente, très différente de la France propre, ville, presqu'île, tout. Après deux heures de voyage, l'impression avait disparu, je me trouvais chez moi. Au fond, c'est la même civilisation et les ressemblances surpassent les différences.

Kingsford-house est très bien, le rez de chaussée surtout. Le premier étage est mal meublé. J'y suis établi dans une bonne chambre sur la tour, au dessus du salon qui précède mon cabinet au rez de chaussée et dont on a fait une petite salle à manger. J'ai bien dormi, mais la

Maison est vide, la ville est vide, le pays est vide.
Dieu ne les remplira.

Je verrai lord Palmerston chez lui, à Carlton. Vers
le matin à deux heures. Il est possible que la Reine
me donne elle-même demain mon audience.

Lady Palmerston est la première personne que
j'ai rencontrée dans Londres. Sa voiture a passé
à côté de la mienne. Nous nous sommes regardés.
Elle ne m'a pas reconnu, mais moi elle, et le
chancelier de l'ambassade que j'ai vu avec moi,
me l'a nommée à l'instant. J'ai demain soir à
deux heures.

2 heures et demie.

Je viens de chez lord Palmerston. La Reine me
recevra, à ce qu'il paraît, demain. Lord de Sutherland,
M^r de Talleyrand en a fait son. Le général
Sebastiani part. On dit mieux que j'ai né-
cessairement. On m'a très bien reçu. J'ai été et là
chez lord Lansdowne et lord Melbourne que j'ai
très bien reçus.

Les bals de la Reine vont commencer. Lundi
prochain, une petite soirée dansante. La Reine
Alberte a décidé d'aller au bal. La Reine a été
très bien reçue, il y a trois jours, à Drury Lane.

M. de Bute est arrivé demain.

Elle est venue en mon absence. J'y ai vu. Il m'a

de la même façon
de ne pouvoir
être dans la

Je viens
en petit et
de chaque
les petits
colonnes, de
de toute espèce
exagéré du
un pour mien
des poches, de
propriété de
comme bon
de bon goût.

Voilà un
Palmerston
duc de Sutherland

Seront-ils
petit d'argent
à porter chez
prix ou à
saxe pour
deux ou trois
de voir que
marché, et
ma mère

est vide.

Carlton. Two

en la Reine

comme que

a passé

regardé.

et le

avec moi,

mais lors à

Reine me

et de l'histoire.

l'histoire.

je n'en

l'ai été de la

que je

Le lundi

le Reine

me a dit

very laus.

et Il me

dedaigna. Mais ma c'est de grand matin, d'écouter
de ne pouvoir venir à la place et son billet. Il est
dans son fantaisie pas un timbre.

Je viens de parcourir tout le beau quartier. Tout
est petit et l'ensemble est grand, très grand. Une chose
en chaque, soit la manière des ornements dans toutes
les petites maisons, je n'ai vu nulle part autant de
colonnes, de colonnettes, de figures, d'objets de
de toute espèce. Ce qui est charmant, et point
exagéré de tout dans, votre dire, est la propreté
ou pour mieux dire l'éclat de l'architecture de vitres,
des portes, de tout ce qui parait. À ce sujet la
propreté devint de l'élégance, et une élégance qui
donne bonne opinion de gens et de pays presque
de bon goût.

Voilà une invitation qui m'arrive de lord et lady
Palmerston à dîner pour demain samedi, avec le
duc de Sutherland.

Écrivez vous assez bonne pour faire venir le
petit d'écouter dont je n'ai pas l'adresse, et l'engager
à porter chez ma mère, s'il en a encore au même
prix ou à peu près, un service de nappage de
taxe pour les couverts parait au premier, et
deux ou trois servies, moins beaux pour 12 sous.
Je vois que je ne trouverai rien ici à si bon
marché, et je crains me rappeler qu'il a dit à
ma mère qu'il en avait encore.

Ma maison est fort loin d'être montée. Je suis
aux premières nécessités. Le sera chez, même renver
dans le simple nécessaire. Je veux dire le premier
établissement, je ne suis pas encore ce que sera le
service courant; mais j'entrevois qu'il n'aura rien
d'excessif.

Le vote d'hier vous préoccupe un peu, mais plus
de préoccupation que de conséquence. Je n'ai encore
rencontré personne qui pensât sérieusement à la
possibilité d'une autre administration.

Je vous parle bien à tort et à travers, de tout
pêle-mêle et sans rien dire. J'ai l'esprit comme
sur le vent le poids de cet Ocean qui nous sépare.
Mes lettres de ce matin en disent qu'il n'y a
toujours rien. Quand en aurai-je de vous?
Demain, j'espère. Adieu. Dites-moi tout ce qui
vous occupe ou vous amuse. Je voudrais vous
suivre dans toutes vos heures. Soit, toute effort!

Adieu, adieu.

P.S. Le fils de M. de Besselrode vient d'arriver
en courrier de St. Pétersbourg.

à 5 heures
huit heures
soit froid
bruyant
coup. Répi

La se
belle que j
petite, la
monotonie

En déb
tous diffé
villes, pres
voyage, l
chez moi. B
les ressembl

hansp
tous. La
dus. Habi
ou d'elles
de chan
telle à n